

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 2 (1925)
Heft: 42

Artikel: Une renaissance du film italien
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-730301>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

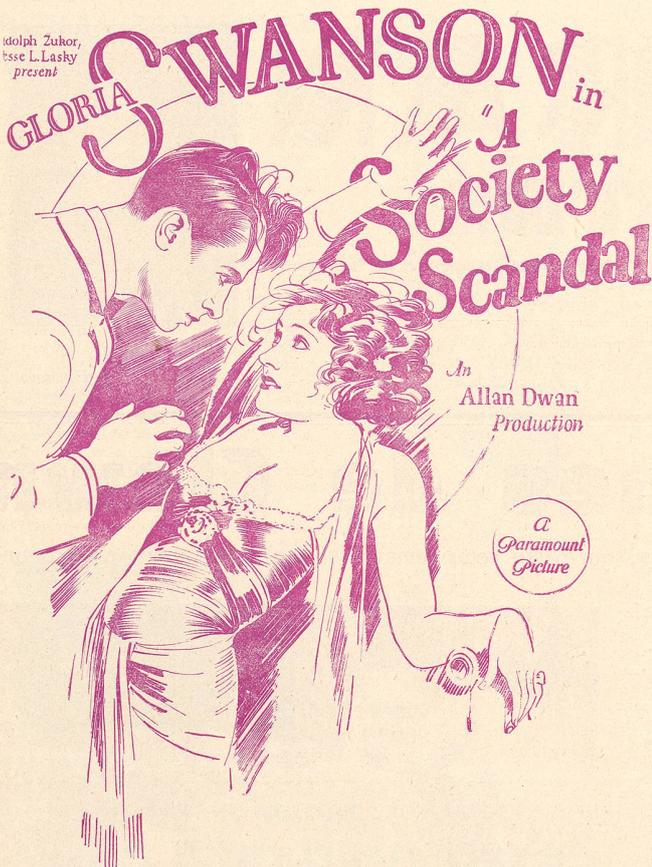
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dolph Zukor,
président Lasky
présent



SCANDALE au Cinéma Palace

avec **Gloria Swanson** et **Ricardo Cortez**

Ce drame, tiré d'une pièce d'Alfred Sutro, est encore une étude intéressante des mœurs de la femme américaine qui bénéficie de toutes les indulgences et qui cependant, sous des airs de sainte Nitouche, est l'artisan des pires catastrophes dont l'homme qui l'approche est toujours la victime. Marjorie Colbert (Gloria Swanson) est, selon toutes les apparences, une femme honnête qui a sujet à se plaindre de son volage mari. Pour monter la garde autour de sa farouche vertu, elle prend comme chaperon non pas une vieille duègne, mais un brillant et beau garçon, Harrison Peters (Ricardo Cortez). Nous devinons ce qui va arriver, mais Marjorie ne le sait pas ou feint de ne pas le savoir ; en effet, un soir, Peters s'introduit dans la chambre de son amie et veut la violer, il dit lui aussi que ce n'est que pour la compromettre et la forcer à l'épouser, mais nous n'en croyons rien. Marjorie (Gloria Swanson) est indignée (ou paraît l'être) de la conduite scandaleuse de Harrison et elle le chasse. Petite scène qui, entre amant et maîtresse, n'aurait eu aucune

conséquence, mais la belle-mère, qui connaît les femmes et qui soupçonnait depuis longtemps sa belle-fille, a mis des détectives à ses trousses et les détectives ont constaté ce petit scandale qui donne lieu au divorce. Daniel Farr (Rod. La Roque), l'avocat du mari de Marjorie, accable si bien Gloria Swanson qu'elle perd son procès. Elle jure alors de se venger de l'avocat et l'attire un jour chez elle, arrache à moitié ses vêtements et ceux de l'avocat, crie au secours, la chevelure en désordre, ameuté la maison et accuse sa victime d'avoir voulu abuser d'elle. Scandale, l'avocat est mis au ban de l'opinion publique, la femme divorcée s'est vengée. A partir de ce moment, par une aberration propre aux hommes, cet avocat n'a qu'un désir, c'est d'épouser celle qui s'est conduite avec lui comme une fille. Ce cas n'est pas rare dans la comédie humaine de tous les pays, mais il est très fréquent en Amérique. La thèse est bien défendue par trois acteurs qui font le succès des films *Paramount*.

PETITE BIOGRAPHIE

Victor Sjöström

le metteur en scène de „Larmes de clown“

Victor Sjöström est né à New-York de parents suédois le 20 septembre 1879. Fils d'artistes, il devint artiste à son tour. Il joua d'abord le répertoire classique scandinave. Il interpréta aussi les œuvres de Shakespeare et obtint un succès triomphal dans *La Douzième Nuit*. En 1912 il entre à la Svenska Biograf ; son premier film est une histoire de cirque constellée de clous acrobatiques qu'il n'exécuta pas lui-même, puis ce fut *Le Masque noir*. Il débute dans la mise en scène par une comédie, *Le Jardinier*. En 1914, Sjöström se consacre surtout à la mise en scène, mais il interprète en même temps dans ses films des rôles principaux. En 1917, il commence à tourner les œuvres de Selma Lagerlöf, *La Fille de la Tourbière*, *Jérusalem en Dalcarlie*, *La Charrette Fantôme*, etc., etc.

En 1923, il est envoyé en Californie par la Svenska Biograf. Il y signe un contrat avec la grande firme américaine Goldwyn pour réaliser une série de films aux studios de Culver-City.

L'année dernière, nous avons vu au Royal-Biograph à Lausanne un très beau film mis en scène par Sjöström, *Name the man!* (Quel est le père), tiré du dernier roman de Hall Caine où Conrad Nagel jouait le principal rôle. Cette semaine nous allons voir au Lumen *Larmes de Clown*, un des derniers films mis en scène par ce grand artiste dans lequel il dirige Lon Chaney, non moins doué que Sjöström dans l'art d'exprimer par une mimique savante les tragédies de l'âme.

Les nouveaux films

A l'Ufa Palace, à Berlin, on a présenté *Un rêve de valse*. Depuis les *Nibelungen*, on n'avait vu un pareil enthousiasme. Les premières scènes déjà arrachèrent au public une salve d'applaudissements qui se continua avec frénésie jusqu'à la fin de la présentation de ce film. C'est une œuvre essentiellement viennoise et qui trahit son origine par sa finesse et son esprit aristocratique. C'est une perle rare par ces temps de vulgarité éœurante.

* * *

James Cruze trouve qu'on a un peu abusé des dactylos comme héroïnes. Dans son prochain film *Epousez-moi*, il prendra une institutrice ; ce sera plus nouveau, pense-t-il, et puis ne faut-il pas que les membres de l'enseignement soient aussi à l'honneur à la lumière de l'écran ?

Le sang du pauvre

Le cinéma nous révèle des dessous très édiants. C'est ainsi que dans certains films dits des élégances, on peut voir défiler des mannequins portant des bijoux évalués à un demi-million de francs et des chemises de 4000 à 6000 francs qui ont coûté les yeux d'une armée de pauvres ouvrières payées à des prix de famine. Ces films sont en effet très instructifs pour les étudiants en sociologie. M. Doumer ne perdrait pas son temps à assister à cette mise en scène qui lui ouvrirait des horizons intéressants sur le moyen d'équilibrer son budget, à moins que les chemises de nos élégantes soient de la compétence du ministère de l'intérieur.

Les Nuits du Décaméron

au Modern-Cinéma

Nous connaissons les *Dix Jours* ou *Décameron* de Boccace, mais pas les *Dix nuits*.

C'est un film interprété par une troupe d'acteurs anglo-allemands dans des décors ultra-modernes éclairés avec art et soumis à une technique de la mise en scène dont les Allemands ont le secret et que les studios français et américains ont vainement essayé d'approcher. L'histoire se passe au temps des croisades : d'un côté l'armée des infidèles commandés par le Sultan (Werner Krauss) et le fils de Saladin (Lionel Barrymore) ; d'autre part les Croisés, représentés par les chevaliers Torello (Bernhard Götzke) et Riciardo (Randel Ayrton). Le nœud romanesque est double : c'est d'abord Riciardo qui prétend que toutes les femmes de Venise ne sont pas vertueuses et il le prouvera à Torello en lui apportant l'amulette qu'il a donnée à sa femme en souvenir de son amour avant de partir pour les Croisades. Il y parvient, mais en usant d'une ruse machiavélique. Cependant, justice est faite, car Torello apprend que sa femme lui a toujours été fidèle et Riciardo est tué par le fils de Saladin.

Puis Saladin est fiancé à la fille du roi des Algarve, qui doit aller le rejoindre. Un jour, pendant qu'il campe dans un cloître sur les côtes d'Italie, un navire fait naufrage, une jeune fille est rejetée par les flots et a perdu la mémoire ; il en devient amoureux et veut l'épouser, mais le Sultan s'oppose au mariage quand la jeune inconne, qu'on avait baptisée du nom de Perdita, recouvre la mémoire et, à la grande satisfaction de tous, elle se trouve être la fiancée du fils de Saladin qu'il avait légèrement oublié.

Ces deux intrigues sont habilement soudées et le film est extrêmement bien joué par des acteurs de tout premier ordre, comme on a pu le voir dans la distribution. Ça tient de la féerie et du conte oriental dans une atmosphère vénitienne.



A mes jolies lectrices et aimables lecteurs, j'offre mes meilleurs vœux pour l'an nouveau.

Quand dans le ciel glisse une étoile fuyante et quand s'enfuit une année, les bonnes fées nous accordent un vœu, aussi j'en formule un seul. Je souhaite que le guignol parlementaire dont le répertoire est usé, dont les cabots ont la voix rauque — bien que comme le loup des *Märchen* ils aient de la craie pour la rendre douce, en vain — et dont la troupe est fort dispendieuse, soit transformé ainsi que « la grande opéra » en théâtre de l'art muet. Ce sera un repos.

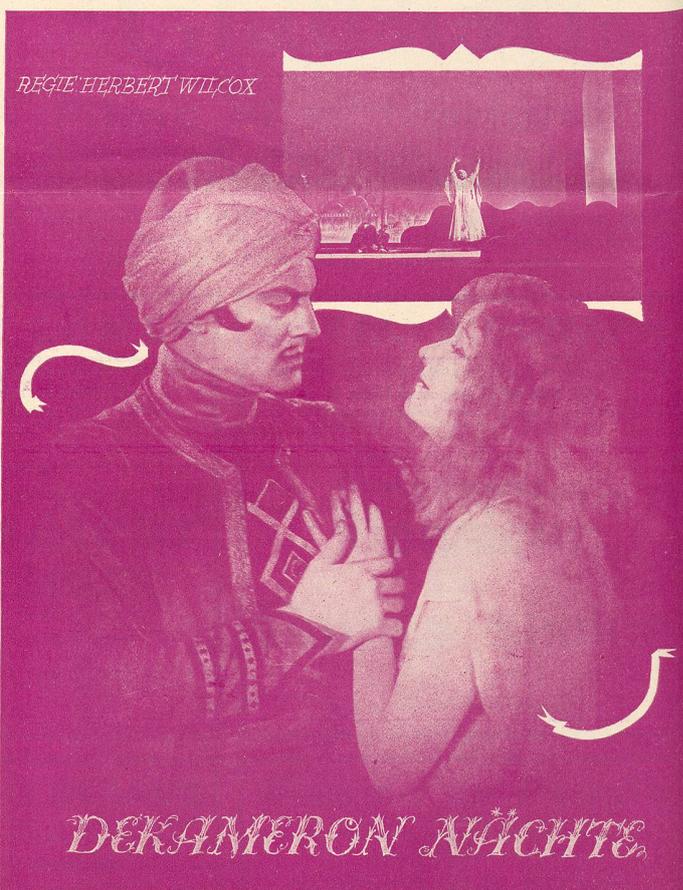
La Bobine.

Une renaissance du film italien

L'Italie, qui avait cessé pendant un certain laps de temps de produire de grands films sensationnels à grande mise en scène, paraît vouloir reconquérir sa place sur le marché mondial. C'est la Société italienne Grandifilms qui débute avec *Les Derniers jours de Pompéi*, interprété par une pléiade d'artistes renommés comme Bernhard Götzke, Maria Korda, Emilio Ghione, de Li-guovo, Victor-M. Varkini, etc.

A la tête de cette société, qui a son siège à Rome, au studio de la Cinés, se trouvent Amleto Palermi comme directeur général, et Carmine Gallone comme directeur artistique.

Les Derniers jours de Pompéi dépassera en magnificence tout ce qui a été déjà fait. Les scènes du cirque du Forum sont d'une précision historique méticuleuse. La technique la plus impeccable a présidé à la production de cette œuvre qui sera très appréciée du public.



TRÈS PROCHAINEMENT :

La plus formidable production française qui s'impose sur tous les écrans

MADAME SANS-GÊNE

avec

Gloria Swanson



Rob. ROSENTHAL
„Eos-Film“ :: BALE

LOUEURS,
N'OUBLIEZ PAS
QUE L'ÉCRAN
EST LU PAR TOUS
LES EXPLOITANTS
ET QUE LA PUBLICI-
TÉ FAITE DANS
L'ÉCRAN EST LA
MEILLEURE ET LA
PLUS ÉCONOMIQUE.